

# Ces petits commerçants si sollicités

Il n'y a pas que les supermarchés pour se ravitailler. A l'heure de l'épidémie, de nombreux consommateurs fuient les files et la promiscuité en achetant bien plus dans les commerces alimentaires de proximité.

JULIEN BOSSELER  
BERNARD PADOAN

Ce jeudi, les supermarchés ont connu un semblant de retour à la normale. Les effets des mesures spécifiques au secteur décrétées par le gouvernement Wilmès mardi soir commencent apparemment à se faire sentir. C'est du moins ce qu'indique Comeos, la fédération du commerce organisé, soulagée de voir enfin la pression se réduire à l'intérieur des grandes surfaces. Cette forte sollicitation des consommateurs, les petits commerçants actifs dans l'alimentation l'ont connue eux aussi ces derniers jours.

Et pour cause... « Vu l'affluence dans les supermarchés depuis plus d'une semaine, les gens se sont rabattus vers les commerces de proximité », constate Sophie Bôval, porte-parole d'Aplsia, association du libre-service en alimentation dont 85 % des membres exploitent des supérettes de proximité sous franchise (Proxy Delhaize, Carrefour Express, Spar, Match, etc.). « Nous ne nous plaignons pas. Notre chiffre d'affaires augmente à fond. Cela va d'une hausse de 30 à 100 % selon la localisation du franchisé ». Avec une difficulté toutefois : suivre la cadence de la demande. « Les centrales assurent assez bien les commandes, il n'y a pas de pénurie. Mais nous avons du mal à réassortir les rayons en magasins, d'autant que les écoles ont rappelé les apprentis et que des employés ont dû rester à la maison pour s'occuper des enfants ». Dans beaucoup de supérettes, le personnel a donc fait face à un travail hors normes

en cette période très particulière.

## Retour aux préparations maison

Boucher à Ohey, Geoffrey Lambert a lui aussi connu une semaine un peu folle. « Vendredi, samedi et dimanche, on a cartonné, comme les grandes surfaces », détaille-t-il. « Mardi, il y a encore eu énormément d'activité. Mercredi, rebelle : beaucoup de monde et beaucoup de commandes. Et ce jeudi, ça a démarré plus calmement, puis on a retrouvé un rythme normal. » Son confrère, Geoffrey Courtain, à la tête d'une boucherie à Villers-la-Ville et d'une autre à Waterloo, a quant à lui décidé de fermer ce jeudi. « Nous avons été à ce point sollicités par la clientèle que nous avons besoin de temps pour nous focaliser sur nos préparations maison. »

Il s'agit de regarnir le comptoir en charcuterie, en boudin ou encore en hachis parmentier, denrées dont les ventes ont doublé à la Maison Courtain. Ici, comme dans de très nombreux autres commerces de proximité, « beaucoup de clients habitués des grandes surfaces ont afflué car ils avaient peur de la foule et donc des risques de contamination. Puis ils ne trouvaient pas ce qu'ils désiraient ». Du coup, ces consommateurs, que les deux établissements de Geoffrey Courtain ne comptent pas parmi leurs clients fidèles, redécouvrent les joies des carbonnades, de la blanquette et du haché artisanal.

## Combler le vide laissé par l'horeca

C'est certain : cet appel du frais n'est pas motivé que par le rejet des files et de la cohue dans les supermarchés. A cause des mesures de confinement pour freiner l'épidémie de Covid-19, « les gens sont chez eux. Et, surtout, ils ont le temps de cuisiner », explique Benjamin Beugoms, patron des deux primeurs Rhino, à Uccle et à Waterloo. « Nous les voyons acheter les ingrédients pour concocter des plats de belle-maman. Par exemple, ils se remettent à préparer du bouillon. C'est un retour aux sources. » Assaillis de commandes à livrer à domicile ou à venir retirer en magasin, le vendeur de fruits et légumes et son équipe vendent particulièrement beaucoup de



Les supérettes de proximité rencontrent un succès tout particulier à l'heure du confinement à la maison et de la quasi fermeture des restaurants. © PHOTO NEWS.

pommes de terre, d'oignons et de carottes, avec, à la clé, un chiffre d'affaires en hausse de 30 %. Ces achats de produits frais permettent aux clients de tenir deux à trois jours mais aussi de préparer des repas maison destinés au congélateur familial.

Cuisiner de bons petits plats, voilà qui est tout bon pour la santé... et qui s'impose à l'heure du confinement à domicile et de la fermeture imposée aux restaurants, hors livraisons à domicile et repas à emporter. « En fait, on assiste à un déplacement de la consommation dans l'horeca vers celle à la maison », observe Sophie Bôval (Aplsia). D'autant qu'en cette période où le télétravail est devenue roi pour les employés, « c'en est fini du sandwich et du fast-food du midi ». Et là, à nouveau, le commerce de proximité tire son épingle du jeu.

## 60 baguettes d'un coup

En plus, le phénomène de stockage le

concerne lui aussi. Ainsi Remy Barat, aux commandes d'une petite boulangerie à Uccle, a enregistré ces derniers jours une nette hausse de son activité, « en raison des différentes annonces », pense-t-il. « Des clients sont clairement en train de faire des provisions et de surgeler. Certains m'achètent 60 baguettes ou 40 pains. Ce sont des commandes comme je n'en ai jamais vues ».

Ce n'est pas toujours facile pour cet artisan de suivre le rythme. D'autant que beaucoup de clients optent désormais pour la commande à emporter, que Remy Barat propose via une appli de type « click and collect ». Avec un bénéfice pour l'emploi : « J'ai dû engager une vendeuse de plus pour s'occuper des commandes en hausse de 40 à 60 %, mercredi », premier jour du confinement.

Le succès de ce service est tel que le boulanger a dû stopper la possibilité de commander ce jour-là...



**LA VIE EN PAUSE** Durant les trois prochaines semaines, notre chronique quotidienne sur la nouvelle vie des Belges

JULIE HUON

## « Jour 6 » : le supermarché

Hier, il s'est passé un truc incroyable. On a fait un Escape Game. Vous voyez le concept ? Ces jeux où vous êtes enfermés à 3, 4 ou 5 dans une pièce et vous avez 60 minutes pour en sortir. Là, c'était au Carrefour de Soignies. Il y avait un vrai suspense et tout. Parce que l'idée, à la base, c'était de faire les courses par internet et de venir les chercher entre 13 et 14 heures. Sauf qu'à

13 heures, quand on a sonné sur le buzzer de départ (avec le coude) à la porte de derrière, un homme est sorti, les sourcils froncés : « On vous a téléphoné. Vous n'avez pas eu le message ? - Shit, non (panique). - On a annulé l'e-commerce. Pas assez de personnel. Vous allez devoir faire vos courses toute seule. - Whaaaaat ? Mais je suis pas équipée, j'ai pas mon masque et mes gants ! - Vous

inquiétez pas, allez-y vite, il n'y a personne en ce moment. Voilà comment tout a démarré. Alors, dans un Escape Game, à l'intérieur, vous avez des amis et des ennemis. Les amis vous aident à résoudre les énigmes et à trouver le moyen de vous enfuir le plus rapidement possible. Les ennemis sont juste là pour vous stresser, vous faire perdre du temps et vos moyens (le supermarché, d'habitude, vous fait juste perdre vos sous). Premier obstacle : le caddie. Vous tirez sur vos manches et empoignez - comment on appelle ça ? - le « guidon » à travers votre léger pull de printemps en maille ajourée (soit à « petits trous », pas de chance). L'épreuve de la file : easy. Le bonhomme n'avait pas menti : il n'y a personne. Yes, 59 minutes de gagnées.

Pour le décor, ils ont fait fort. Quand vous entrez, à petite foulée, liste à la main, les sens en éveil, tous les regards des créatures masquées se tournent vers vous. Vous décidez de rebrousser chemin avec rien à manger pour les enfants ? Non ? Bon choix. Il vous reste près de 50 minutes. Vous pouvez le faire. Vous remplissez le caddie à un rythme régulier : pâtes, lait, chips, légumes, œufs... Quoi ? Plus d'œufs ? Dilemme : vous prenez les œufs de Pâques colorés ? Non, ils sont durs, ça sert à rien ! Bravo, ne perdez pas de temps, filez à la farine. Fuckfuckfuck, plus de farine. Pas un gramme. Comment on va faire les coronacookies ? Vous embarquez un sachet de mélange pâte à pain, on improvisera ! Pas besoin de papier-toilette et c'est tant mieux, vous gagnez dix minutes à ne pas pleurer dans le rayon dévasté. Poursui-

vez, ne vous laissez pas gagner par l'angoisse des allées désertes et des... OH-MON DIEU ! Cette fille a-t-elle vraiment collé du scotch tout autour de ses lunettes ? Au cas où quelqu'un voudrait lui lécher les yeux ?

D'ailleurs, il y en a un bizarre là, aux pains. Déjà, il est venu en famille. Trois ! Ils sont trois, collés les uns aux autres, à manipuler les campagnes gris. Le vieux cow-boy porte un Stetson, une barbe, un jean crade et il pointe du doigt votre caddie bourré en glouissant avec ses deux grands enfants. Grrr. Toi, le cow-boy, tu vas mourir ! Oh sorry, je le pensais pas mais du coup oui, comme c'est parti, vous allez probablement mourir... Il est 13 h 55, vous courez à perdre haleine vers la caisse. « HALTE ! », hurle le jeune homme masqué, « veuillez reculer derrière la ligne rouge. » C'est foutu. Foutufoutufoutu. Vous allez être coincé ici pour toujours, avec les gens, avec le virus, avec l'ambiance de cauchemar et même plus de rouleaux de PQ pour vous fabriquer une cabane comme dans les films où les gens sont enfermés une nuit dans un supermarché et que ça avait toujours l'air tellement fun. Mais au beau milieu de cette vague dépressionnaire, le caissier se met à vous parler. Sa femme va accoucher de jumeaux, fin juin, un garçon et une fille. Il espère qu'ils auront ses grands yeux verts. Mais un peu de lui aussi parce que, dit-il, « je suis joli garçon ». Vous lui tendez un piège : « Difficile à dire, avec le masque. » C'est un type bien. Il ne l'ôte pas mais sourit par-dessous et, de sa main gantée de bleu, vous tend votre ticket. Clic. Gagné.

magazine



**Ce samedi 21 mars, retrouvez dans votre journal le magazine tendances #BW avec toutes les bonnes adresses du Brabant wallon**

**LE SOIR**

Reprenons notre quotidien

20005737